

ISABELLE
BOUARD

Le Voyage



Isabelle BOUARD

Le Voyage

© Isabelle BOUARD, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3587-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Patrick,
À nos fils.

2022

Lundi 30 mai

MADÈRE

Partout autour, c'est l'Atlantique, son bleu profond, ses effluves marins, ses vagues rugissantes et opalescentes. Il est beau, cet océan.

Nous avons récupéré la voiture de location à Funchal, ce matin, et nous avons commencé le tour de l'île vers l'ouest. Des couleurs partout, celles des fleurs, des terres étagées, des villages animés, du ciel. Quelques gouttes de pluie parfois, vite balayées par un chaud soleil. Je découvre Madère, je retrouve les sensations du dépaysement, d'une semaine de vacances avec Philip aussi, loin de nos métiers prenants. Il est médecin, je suis traductrice. Une évasion aussi lointaine, ça n'est pas arrivé souvent depuis que nous sommes ensemble, bientôt deux ans. Son amour est empli de tendresse et de bienveillance, son bonheur est communicatif. Je sais que j'ai beaucoup de chance.

Philip est un peu plus âgé que moi, il vient de passer le cap des soixante ans mais cela ne se remarque pas vraiment. Il est sérieux, parfois trop, cultivé, amoureux de la nature, des voyages et des arts. On se rejoint plutôt bien sur tout ça. Comme moi, il a deux adorables garçons dont il s'est beaucoup occupé. Et comme sa mère, Tahitienne, ses yeux ont la couleur d'un lagon, une vraie source de bien-être lorsqu'ils sourient. Avec Philip, je souris souvent et j'ai envie de m'attarder sur les beaux moments.

La journée se termine à Ponta Do Sol, un petit village tourné vers le soleil, et je sors d'une séance piscine, sauna, hammam à l'hôtel. La sensation est très plaisante après une journée de marche à Porto, une autre à Funchal, après avoir conduit toute la journée sur de jolies routes de montagne qui grimpent un peu trop pour le moteur de cette voiture à l'embrayage épuisé. Tandis que Philip entre dans la salle de bains, je regarde mon téléphone, machinalement. Au même moment, le ciel se couvre et la tempête commence dehors, vent fort et pluie battante. Mais ce n'est rien à côté de ce que je lis, sans oser comprendre.

« Coucou Maman, ce message risque de gâcher la belle semaine de vacances, mais, avec Benjamin, on a décidé de te mettre au courant quand même. La situation de Papa a très gravement empiré au cours du week-end et le moment fatidique est arrivé dimanche matin... La suite des événements s'organise très

vite. Du coup, si tu pouvais nous appeler dès que tu le peux/veux... moi ou Benjamin. Clément »

Je lis et je relis le message de mon aîné. Clément a vingt-neuf ans et Benjamin, vingt-quatre. Quel est-ce mauvais coup du sort qui vient de leur enlever leur Papa si tôt ?

Patrick et moi, nous avons traversé trente-six années, autant de temps ensemble que séparés, mais toujours présents l'un pour l'autre. Bien sûr, nous savions tous qu'il avait un cancer colorectal, héréditaire et agressif, surgi il y a neuf mois à peine. Il se révélait difficile à combattre, il le faisait beaucoup souffrir.

La tempête, dehors, n'a cessé de gagner en intensité, toute la soirée. J'ai appelé Clément, puis Benjamin. J'ai écouté, longtemps, en regardant la pluie diluvienne s'abattre sur les palmiers, dans la rue, en voyant les vagues se rapprocher de l'hôtel. J'ai essayé de trouver les mots pour eux, mais ces mots-là n'existent pas. Le chagrin nous accable tous les trois. Il y a l'incompréhension aussi, la colère, la tristesse. Tout se mélange face à un implacable scénario.

Hier matin, un peu avant sept heures, Patrick s'en est allé, tout seul dans la chambre d'hôpital où il avait été admis la veille. Il avait attendu plus de huit heures pour passer un scanner, il s'était ouvert le front en tombant du fauteuil où il se pliait de douleur. Il n'a pu dire au revoir à personne. Pas à Agnès, son épouse, arrivée trop tard. Pas à Benjamin, qui allait arriver dans quelques heures pour passer une semaine auprès de son Papa. Pas à Clément, qui allait venir à son tour le week-end suivant. Pas à moi, son ex-femme, sa confidente de toujours.

Patrick avait maigri, beaucoup. Mais malgré la maladie et les traitements lourds, il avait toujours ce sourire unique, ses beaux cheveux noirs à peine argentés, ses raisonnements profonds et éclairés, une incroyable envie de vivre. Il était si courageux, déterminé à garder ses forces pour passer encore du temps auprès de nous tous, pour échanger avec nous, écouter la musique qu'il aimait, lire des livres et des livres. Sa maison en était remplie.

La suite s'annonçait compliquée. Agnès voulait aller vite. Xavier, le frère de Patrick, était en vacances aussi, aux États-Unis. Comme pour moi, avec les vols surchargés entre le week-end de l'Ascension et celui de la Pentecôte, rentrer plus tôt n'allait pas être évident. Mais il fallait trouver le moyen, coûte que coûte. Ne pas manquer cet ultime au revoir. Pour moi, c'est déjà tellement dur d'être sur

cette île, loin de mes enfants dont je ressens la détresse, l'angoisse, la solitude.

J'ai beau me tourner et me retourner, je n'arrive pas à dormir. J'apprécie les lits jumeaux de la chambre mais Philip respire si fort à côté. Il y a toujours le vent dehors, il agite les palmiers qui dansent et dont je vois les ombres sur le mur et au plafond. J'imagine, je pense et je repense à Patrick, à ses dernières heures, à la dernière fois où nous nous sommes vus, à nos derniers messages, nos dernières conversations, à notre vie d'avant.

De nous deux, pendant longtemps, c'était lui, le roc.

Il y a tant de personnes qui guérissent du cancer.

J'espère encore que ce présent n'est pas réel. On a beau savoir que le moment arrivera, on ne peut jamais être prêt à le vivre. Je ne pensais pas que ça ferait si mal.

Vendredi 3 juin

ZONE DE TRANSIT

L'après-midi se termine, je suis arrivée chez moi. Nous avons finalement pu rentrer par les vols prévus après avoir poursuivi et terminé le séjour à Madère.

J'ai aimé la belle nature souvent sauvage de cette île, souvent sous la pluie aussi. À chaque fois que j'en ai ressenti le besoin, ses décors et ses ambiances m'ont permis de m'isoler, me recueillir, me souvenir, et retrouver mon souffle quand il devenait trop court.

Philip a respecté ces moments. À vrai dire, il est un peu habitué à mes « absences », je ne sais pas me rendre très disponible et nous ne vivons ensemble que les week-ends et pendant les vacances. Il a beau avoir son univers de travail et ses petites habitudes, je sais qu'il aimerait qu'on passe plus de temps ensemble. Mais mon emploi du temps est surchargé et ma tête est submergée de préoccupations : de longues journées de travail remplies de toujours plus de pages à traduire, de textes urgents, de procédures complexes ; des infiltrations à répétition et pour l'instant sans solution dans mon appartement, des inondations incessantes dans mon garage souterrain, plus d'assurance dommage ouvrage ; mes parents récemment placés tous les deux dans un Ehpad à Reims, à mi-chemin entre mon frère qui vit à Paris et moi, à Thionville ; la maladie d'Alzheimer de mon père qui a transformé le patriarche autoritaire en vieillard fragile et dépendant ; la demande d'habilitation familiale qui est chez le juge depuis des mois ; la maison des parents à Orléans qui s'abîme un peu plus chaque jour en attendant le feu vert pour la mise en vente ; des milliers de kilomètres chaque mois entre Thionville, Luxembourg, Reims, Orléans...

Hier, pour notre dernière soirée à Madère, nous avons un hôtel tout près de l'aéroport, avec une grande piscine. Depuis le balcon, je regardais Philip enchaîner les longueurs. Moi, c'est sur internet que je naviguais avec mon téléphone, jusqu'à ce que je trouve ce que je cherchais, cette annonce-là :

Avis d'obsèques

AMBOISE

Agnès BARON, son épouse ;

*Clément et Benjamin BARON, ses fils ;
Xavier et Stéphanie BARON,
son frère et sa belle-sœur,
Ainsi que toute la famille,
Ont la tristesse de vous faire part du décès de
Monsieur Patrick BARON
survenu à l'âge de 61 ans.*

Les obsèques religieuses auront lieu samedi 4 juin 2022, à 16 heures, en la chapelle Saint-Denis d'Amboise suivies de l'inhumation au cimetière de La Grille Dorée d'Amboise, Indre-et-Loire (37)

La présentation de l'avis était jolie, toute douce. Mais voir apparaître ainsi le nom de celui qui a tant partagé de ma vie et fait battre mon cœur si fort me semblait totalement impossible. Après avoir parcouru le catalogue des fleurs que je pourrais faire livrer et au bout d'une longue hésitation, j'avais fini par choisir une corbeille de roses blanches. Blanches comme la jeunesse, la fraîcheur, la pureté, l'éternité.

J'ai parlé avec Philip. Avec beaucoup d'empathie, comme toujours, il pouvait m'accompagner ou non, il se rangerait à ma décision. J'ai pensé que ça serait mieux si je me rendais seule aux funérailles.

Demain matin, dans quelques heures, je vais rouler vers mes garçons, nous serons bien réunis pour traverser ensemble ce moment douloureux de notre histoire car leurs efforts ont été récompensés. Benjamin s'est battu pour avoir la date et l'heure les plus tardives possibles pour les obsèques, il a réussi.

J'ai vidé les bagages des vacances et préparé ceux pour Amboise. Il est tard et je suis fatiguée mais je vais devoir me réveiller tôt car la route est longue et je dois être à l'heure.

Clément m'a écrit :

« Ici tout est fait, tout est prêt. C'est comme tu veux pour l'arrivée, soit 16 heures à la Chapelle à Amboise. Soit à 15 heures à la clinique si tu veux voir Papa une dernière fois après la mise en bière. C'est comme tu le souhaites. Ou avant sinon, à la maison, mais ça risque de te faire partir assez tôt déjà. »